**Critique d'art**
Actualité internationale de l'édition sur l'art contemporain

**66 | 2026**
**CRITIQUE D'ART 66**

# Enfants et enfance dans l'art : des regards adultes

**Vincent Romagny**

**Édition électronique**
URL : https://journals.openedition.org/critiquedart/133010
DOI : 10.4000/170oj
ISSN : 2265-9404

**Éditeur**
Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

**Édition imprimée**
Date de publication : 8 octobre 2026
Pagination : 60-64
ISBN : 978-2-9506293-8-8
ISSN : 1246-8258

**Référence électronique**
Vincent Romagny, « Enfants et enfance dans l'art : des regards adultes », *Critique d'art* [En ligne], 66 | 2026, mis en ligne le 08 octobre 2027, consulté le 29 octobre 2026. URL : http://journals.openedition.org/critiquedart/133010 ; DOI : https://doi.org/10.4000/170oj

Ce document a été généré automatiquement le 29 octobre 2026.

Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.

# Enfants et enfance dans l'art : des regards adultes

Vincent Romagny

1 Dans plusieurs expositions récentes, la figure de l'enfant fait un grand retour initié par deux tendances : le tournant éducatif[1] et les aires de jeux. Depuis 2010 et concernant le tournant éducatif, les dispositifs plastiques se démultiplient et mettent en jeu dans le contexte curatorial de nouvelles façons de pratiquer la théorie, en ayant recours à l'entretien, à la conférence-performance ou à la présentation d'archives. Il s'agit d'affirmer la puissance de l'art comme source de production de connaissances et de ne pas prendre le risque de le confondre totalement avec l'enseignement[2]. Des généalogies ont été depuis peu tissées avec des artistes ayant développé des pédagogies alternatives et expérimentales dans les années 1970. Elles remontent jusqu'aux modes d'éducation de l'entre-deux guerres, voire même auparavant (Friedrich Fröbel et Johann Heinrich Pestalozzi). Ces références valent surtout comme inspiration et comme archives, mais pas pour les modèles formels et pratiques ludiques qu'elles proposent. L'intérêt croissant pour le design à destination des enfants en général[3] et pour les aires de jeux en particulier y trouve une de ses origines possibles, leur imputant des vertus artistiques. Ces aires de jeux sont ainsi devenues l'objet d'investigations tant historiques[4] que métaphoriques[5]. Les recherches sur l'enfance et les enfants n'étaient pas encore considérées pour elles-mêmes. Faut-il y imputer la peur d'un reproche de puérilité ou le fait qu'une des références théoriques alors invoquée, *Le Maître ignorant* de Jacques Rancière (1987), n'en dessine pas les traits ? L'intérêt actuel et fort pour la question explicite de l'enfance est l'occasion de reconfigurer des relations entre valeurs ludique/pédagogique et artistique/esthétique. Des publications récentes en spécifient les linéaments, et d'autres en présentent des configurations plus anciennes.

2 Ainsi l'exposition *On Education*, qui a eu lieu du 20 mars au 17 août 2025 dans le centre d'art contemporain Amant à Brooklyn, « déplace son attention des pédagogies institutionnalisées aux traces matérielles et esthétiques de l'apprentissage[6] ». Le format du « laboratoire[7] » ou les « récits utopiques[8] » ne sont plus requis. Au contraire sont mis « en avant les traumas et des formes de violence – à la fois réelles et symboliques – qui

sont intrinsèques au processus des études [*being educated*][9] ». Aussi l'exposition porte-t-elle sur la culture matérielle de l'école, notamment pour l'enfance et pour la petite enfance, ses objets étant compris comme autant de métaphores et de métonymies de la violence que l'éducation implique. Au début de leur essai introductif, les curateurs d'*On Education*, Tobi Maier, Patricia Margarita Hernández et Ian Wallace, rappellent les mesures délétères de l'administration Trump qui succèdent à d'autres crises, passagères comme le Covid-19, la crise climatique, ou systémiques comme les inégalités de genre, de race et de classe. Il ne leur est plus possible, à la différence d'expositions antérieures, de porter leur attention sur le caractère relationnel, et donc possiblement mélioratif de l'art. Si, dans le catalogue, des images reproduites en pleine page permettent de parcourir l'exposition, on regrette cependant l'absence de mention de noms des artistes et des œuvres sur ces mêmes pages. La reproduction des œuvres dans un index qui leur succède rend difficile leur repérage et l'expérience analogique qu'aurait pu provoquer la forme séquencée du livre. Dans sa contribution rédactionnelle et en s'appuyant sur la pratique de l'artiste Ghislaine Leung, Michelle Millar Fischer[10] réfléchit les conditions matérielles données aux mères pour créer – conditions qu'elle a elle-même rencontrées pour rédiger cet essai. Plus loin Nina Geys[11] développe la question de l'enfance à travers le projet de son père, Jef, dans le cadre de l'exposition *Chambres d'amis* (Gand, 1986) à laquelle il participa en tant qu'artiste. Les autres essais réunis dans *On Education* n'abordent pas tant des thématiques liées aux objets des mondes de l'enfance – constituant l'essentiel de l'exposition – que des problématiques adultes. On peut y lire des contributions variées sur la financiarisation de l'université (Tressie Mac Millan Cottom[12]), sur l'accès aux livres pour les personnes incarcérées (Bo-Won Keum[13]), sur l'héritage d'activistes trans et queer (Che Gossett[14]), sur des approches critiques émergentes de l'éducation en art à partir d'expériences collectives, non européennes (Andrea Elera, Silvia Gatti, Choi Heong-Uk, Maksud Ali Mondal, Emily Pethick, Amy Pickles et Ashfika Rahman[15]) ou prenant la forme d'une « plainte » émanant d'une éducatrice racisée et anonyme.

3 Du 18 juillet 2025 au 1er février 2026, l'exposition *For Children: Art Stories since 1968*, dont le titre fait écho à la pièce sonore *For Children* réalisée par Bruce Nauman et diffusée à l'entrée de la Haus der Kunst de Munich, présente les œuvres de plus d'une vingtaine d'artistes, dédiées aux enfants. L'iconographie pleine page et des textes spécifiques pour chacune des installations permettent une juste compréhension de l'exposition et de son parcours. Dans leur texte introductif[16], Emma Enderby et Lydia Korndoerfer défendent l'hypothèse spéculative selon laquelle la visibilité des œuvres pour enfants dans le musée remonte aux années 1960, suite à des réalisations artistiques plutôt domestiques ou réservées à l'atelier. D'autres, conçues dans l'espace urbain, ont suivi et seraient entrées dans le cadre muséal par le biais d'une attention participative. Les œuvres exposées trouvent place dans cette généalogie, dont elles rejouent des moments-clé et qu'elles contribuent en retour à justifier. Elles ont le mérite de ne pas couvrir l'enfant d'approches métaphoriques et de rappeler le double intérêt des œuvres pour enfants : pour elleux et pour les adultes (p. 28). L'hypothèse selon laquelle le musée pourrait s'approcher de tiers-lieux offre des perspectives bienvenues, de même que le constat selon lequel des projets pédagogiques et artistiques ont été minorés. Des écrits de spécialistes (Gabriela Burkhalter sur les aires de jeux[17], Ana Maria Maia sur des expériences artistiques ludiques au Brésil[18], Kefiloe Siwisa sur des approches artistiques du jeu d'artistes africain·es[19]), d'artistes (Ian Cheng sur la future « AI generation »[20]), et une conversation avec des responsables muséaux de programmes éducatifs sur la

possibilité que l'éducation artistique ait un impact social[21] composent cet ouvrage des plus conséquent et riche sur la question. Une chronologie d'expositions dédiées aux enfants complète l'ensemble. A l'instar du catalogue *On Education*, on regrettera toutefois que ne soit pas considérée l'approche de l'enfance comme minorité juridique et sociale[22], qui aurait permis de la rapprocher du champ des recherches queer et décoloniales. Les deux publications invoquent sans prendre véritablement en compte les rapports sociaux d'âge[23]. Cela expliquerait la reconnaissance tardive du statut artistique de productions (œuvres comme expositions) leur étant destinées et de spécifier la violence éducative invoquée par l'idée de domination. Cette perspective faciliterait en outre l'analyse de l'approche de l'enfant selon Lars Bang Larsen[24].

4 Dans son introduction au catalogue *For Children,* Andrea Lissoni explique ne pas avoir abordé les aires de jeux, les jouets et les livres qui ont « leurs histoires et méthodologies propres » (p. 8). Les dimensions esthétiques de ces derniers sont intrinsèquement liées à leurs vertus pédagogiques. Cette approche s'effectue alors de manière plus analytique et typologique que synthétique et exégétique. Le catalogue *R comme Regarder* accompagne les expositions éponymes dédiées aux livres de photographie pour enfant. Il renvoie à une histoire inscrite dans celle de « la place de l'image dans les albums pour enfant » (p. 7), mais aussi à l'histoire des méthodes pédagogiques innovantes de l'après Première Guerre mondiale et du développement des techniques de reproduction comme d'impression et diffusion des livres. *R comme Regarder* est ici appréhendé à travers une typologie hétéroclite qui, distinguant sujets, techniques et finalités (éducation/fiction/animaux/photographisme/créativité), déploie pleinement les possibilités de cet objet éditorial sans le réduire par une approche univoque, tout en déployant les différents usages qui en ont été faits, entre pédagogie, expression subjective et expérimentation artistique. La réédition d'un article d'Olivier Lugon sur la rencontre du livre d'enfant et de la Nouvelle Objectivité avec Aenne Biermann[25], une contribution originale de l'éditrice Allegra Baggio Corradi sur les usages de la photographie, entre « langage à part entière et outil de développement du langage[26] », ainsi qu'un entretien avec Elisabeth Lortic[27], une des cofondatrices de l'association Les Trois Ourses[28], font de cet ouvrage une référence.

5 Dans *Eduquer et séduire : images scolaires de l'Empire au temps colonial (1870-1960)*, qui résulte d'une recherche conduite à partir de l'analyse de pièces du fonds du Musée national de l'Education à Rouen, Sophie Leclercq analyse l'usage de l'image dans les productions imprimées destinées aux enfants selon une typologie non pas chronologique ou thématique, mais liée aux discours qu'elles contribuent à construire. Les « matériaux scolaires résolument pensés à partir de l'image[29] » sont considérés en fonction des types d'usages qui en sont faits : pédagogiques, esthétiques ou argumentatifs. Trois parties articulent la publication : « Enseigner. La vocation documentaire », « Plaire. La vocation esthétique », « Convaincre. La vocation politique ». C'est ainsi à un dépouillement de la culture visuelle du colonialisme proposée aux enfants que l'autrice se consacre, montrant comment et pour quels effets sont construits des montages d'illustrations ou photographies et textes, diffusés par autant de cahiers, livres, films, cartes, couvertures, objets publicitaires, panneaux à afficher dans les classes, etc. Les neuf chapitres[30], argumentant les occasions de déploiement de ces usages de l'image selon différentes thématiques, sont systématiquement suivis d'analyses de documents précis. Autant de moyens mis en œuvre par l'autrice pour rendre compte du fait que « la culture visuelle du monde scolaire à l'égard de l'Empire [au temps colonial] relève d'une ambivalence propre à

éclairer la complexité et la pluralité du discours sur l'impérialisme[31] ». Ce discours a su déployer le pouvoir naturalisant de l'image, exploiter sa capacité à rendre l'altérité indépassable et à enraciner les clichés dans l'esprit des plus jeunes, précisément pour les faire perdurer sur plusieurs générations.

## NOTES

**1.** *Curating and the Educational Turn*, London : Open Edition ; Amsterdam : De Appel, 2010. Sous la dir. de Paul O'Neill et Mick Wilson

**2.** Bishop, Claire. *Artificial Hells: Participatory art and the politics of spectatorship*, Londres : Verso, 2012

**3.** *Century of the Child: Growing by Design, 1900-2000*, New York : Museum of Modern Art, 2012. Sous la dir. de Juliet Kinchin

Kinchin

, Aidan O'Connor, Tanya Harrod

**4.** *The Playground Project*, Zurich : JRP|Ringier ; Kunsthalle Zurich, 2016 (puis 2018). Sous la dir. de Gabriela Burkhalter

**5.**

Velázquez

*Playgrounds: Reinventing the Square*, Madrid : Museo nacional centro de arte Reina Sofía, 2014. Sous la dir. de Manuel Borja-Villel

Borja-Villel

, Tamara Diaz Bringas, Teresa Velasquez

**6.** Hernández, Patricia M. Maier, Tobi. Allace, Ian. « Introduction », *On Education*, New York : Amant, 2025, p. 13 [Traduit par l'auteur. Texte original : « In shifting attention from institutionalized pedagogies to the aesthetic and material traces of learning, *On Education* opens space to broader reflection on the entanglements of education »]

**7.** *Ibid.*, p. 19 [« laboratory »]

**8.** *Ibid.*, p. 121 [« the utopian narratives »]

**9.** *Ibid.*, p. 121 [« This exhibition resists the utopian narratives and aims that often frame art's engagement with pedagogy, instead foregrounding the traumas and forms of violence-both real and symbolic- that are intrinsic to the process of being educated. »]

**10.** Millar Fischer, Michelle. « 'Mother's Helpers': Surveillance and Softness in Artworks about Care Work », *ibid.*, p. 32-38

**11.** Geys, Nina. « Jef Geys, *Chambres d'amis*, 1986 », *ibid.*, p. 60-63

**12.** McMillan Cottom, Tressie. « Race and Purpose in Higher Education », *ibid.*, p. 20-23

**13.** Keum, Bo-Won. « Dear Books to Prisoners », *ibid.*, p. 47-53

**14.** Gossett, Che. « Free Yourself, Free your School: Deviant Study, Abolitionist Pedagogy, and Queer Discorporation », *ibid.*, p. 43-46

**15.** Elera, Andrea. Gatti, Silvia. Heong-Uk, Choi. Mondal, Maksud Ali. Pethick, Emily. Pickles, Amy. Rahman, Ashfika. « Shared Infrastructures: A Conversation on Art and Education at the Rijksakademie », *ibid.*, p. 64-72

**16.** Enderby, Emma. Korndoerfer, Lydia. « A History of Artworks for Children since 1968 », *For Children: Art Stories since 1968*, Berlin: Distanz Verlag, p. 10-31
**17.** Burkhalter, Gabriela. « When Play Got Serious: A Brief History of Playgrounds », *ibid.*, p. 354-357
**18.** Maia, Ana Maria. « Five Games for Daybreak: Children's Recreation that Inspired the Counterculture in Brazil between 1952 and 1983 », *ibid.*, p. 358-363
**19.** Siwisa, Kefiloe. « Playing at Play-Play: Thoughts on Artistic Approaches », *ibid.*, p. 364-371
**20.** Enderby, Emma. Cheng, Ian. « Ian Cheng on the AI Generation: An Introduction & A Questionnaire on Art and Machine Learning », *ibid.*, p. 372-373
**21.** Korndoerfer, Lydia. Enderby, Emma. Latreille, Camille. « Towards Places of Belonging: A Conversation with Alfredo Aracil and Pablo Helguera », *ibid.*, p. 374-385
**22.** Piterbraut-Merx, Tal. *La Domination oubliée : politiser les rapports adulte-enfant*, Toulouse : Ed. Blast, 2024
**23.** Charbonnier, Sébastien. *La Fabrique de l'enfance*, Paris : Ed. Lundimatin, 2025
**24.** Bang Larsen, Lars. « Centuries of Children: The Contemporary Recoding of Childhood », *For Children: Art Stories since 1968*, *op. cit.*, p. 346-353
**25.** Lugon Olivier. « Nouvelle Objectivité, nouvelle pédagogie. A propos de "Aenne Biermann. *60 Fotos*" (1930) », *R comme regarder : le livre photo jeunesse*, Leipzig : Spector Books, 2025, p. 165-178
**26.** Baggio Corradi, Allegra. « Les livres photo jeunesse : et l'apprentissage du langage », *ibid.*, p. 185
**27.** Lacoste, Anne. Durr, Rose. « Ouvrir les yeux : entretien avec Elisabeth Lortic », *ibid.*, p. 187-196
**28.** Créée en 1988, l'association Les Trois Ourses a pour objet principal l'éducation artistique des enfants en mettant « le livre au centre » (URL : https://www.lestroisourses.com/les-trois-ourses).
**29.** Leclercq, Sophie. *Eduquer et séduire : images scolaires de l'Empire au temps colonial (1870-1960)*, Dijon : Les presses du réel, 2026, p. 9, (Œuvres en sociétés)
**30.** « Le récit d'une conquête : le regard historique » / « L'espace mental de l'Empire : le regard cartographique » / « Le classement des peuples : le regard ethnographique » / « Tableaux de Nature sauvage » / « Exotismes, orientalismes » / « Esthétique de l'exposition coloniale » / « Les bâtisseurs d'empire » / « La soumission des barbares » / « De la mission civilisatrice à l'œuvre coloniale »
**31.** *Ibid.*, p. 8

## RÉSUMÉS

Si dans le cadre du tournant éducatif, l'enseignement peut être pensé en tant que forme artistique, les objets destinés aux enfants le sont-ils également ? Dans la récente exposition américaine *On Education*, ceux-ci sont reconsidérés comme facteurs de violence éducative. Une autre actualité *For Children*, exposée à Munich, aborde les espaces de jeux ludiques tels que les artistes en conçoivent dans les musées. L'exposition *R comme regarder*, qui porte sur les livres de photographie pour enfants, leur reconnaît le statut qu'ils méritent et les étudie pour eux-mêmes, à la frontière du pédagogique et de l'artistique. Dans *Eduquer et séduire : images scolaires de l'Empire au temps colonial (1870-1960)*, Sophie Leclercq se penche sur les configurations esthétiques des images destinées aux enfants qui garantissent leur efficacité réductionniste, essentialisante et naturalisante.

If, as part of the educational shift, teaching can be viewed as an art form, can objects designed for children be viewed in the same way? In the recent American exhibition *On Education*, these objects are reexamined as agents of educational violence. Another current exhibition, *For Children*, on view in Munich, explores playful spaces as conceived by artists in museums. The exhibition *R comme regarder,* which focuses on children's photography books, acknowledges the status they deserve and examines them on their own terms, at the intersection of the educational and the artistic. In *Eduquer et séduire : images scolaires de l'Empire au temps colonial (1870-1960)*, Sophie Leclercq also examines the aesthetic configurations of images intended for children that ensure their reductionist, essentializing, and naturalizing effectiveness.

## AUTEUR

### VINCENT ROMAGNY

**IDREF :** https://idref.fr/144598841
**VIAF :** http://viaf.org/viaf/120757681
**ISNI :** https://isni.org/isni/0000000079448860
**BNF :** http://data.bnf.fr/ark:/12148/cb16201151r

**Vincent Romagny** est docteur en esthétique et professeur d'enseignement artistique à l'ENSBA Lyon. Ses recherches portent sur les croisements entre art et enfance, l'histoire des aires de jeux et les expositions sur l'enfance ou pour les enfants. Il a dirigé, aux éditions Burn~Août, la publication collective *Politiser l'enfance*, publiée en 2023.